

Beaucoup de nouvelles moscovites arrivent ici, après arrêt dans les journaux de Berlin. Or, les informations ne font pas en voyage comme les jeunes hommes : elles se déforment au lieu de se former.

Mais parmi les idées fausses cueillies sur les bords de la Sprée et collectionnées dans nos herbiers, aucune n'est plus artificielle que celle de l'oppression du catholicisme romain dans le royaume de la grande Catverine.

Le dernier recensement fait en 1897 indique une population russe de cent trente millions d'âmes. Sur ce nombre, treize à quinze millions de sujets du Czar appartiennent à des cultes non orthodoxes, et sept millions cinq cent mille sont catholiques romains. Les provinces qui forment l'ancien royaume de Pologne, champ de blé couché sous les révolutions, comptent à elles seules sept millions de catholiques. Le reste est répandu sur la surface de l'Empire.

Tous les sujets russes professant la religion orthodoxe dépendent, pour les affaires de l'Eternité, du Saint-Synode, cette image vivante du conseil des Apôtres, ce symbole ressuscité de la primitive Eglise. Il faut à ce sujet renoncer à la joyeuse imagination d'un Czar jouant le rôle de pape. Le caractère de la religion orthodoxe est précisément de n'avoir pas voulu remplacer Jésus sur la terre par une créature humaine. Grâce à ce courage, l'Orthodoxie ne s'est pas oubliée dans les bras amollissants de la Renaissance. Elle n'a pas eu de Léon X pour noyer la simplicité et la Foi primitives dans le nectar antique servi dans les vasques en bronze de Corinthe retrouvé.

Tous les dissidents, sujets russes, dépendent, pour les affaires religieuses, de la direction des cultes étrangers au ministère de l'intérieur. Le chef de ce service est M. Alexandre Mossolow, un des esprits les plus nets et les bienveillants de la haute administration, un Russe qui connaît Paris et la langue française comme s'il avait débarqué enfant dans l'un et l'autre labyrinthe. Il est dirigé et appuyé par son Exc. M. Yvan Gorémkyne, le prudent et habile ministre de l'intérieur. Le chef spirituel des catholiques

romains est l'archevêque de Mohilew, et s'appelle Mgr Simon. Ce haut prélat ne doit pas se plaindre de l'autorité impériale, car si l'on est parfois obligé de l'exiler, on lui offre pour retraite momentanée les rives enchantées et les bosquets fleuris du pays qui est la Côte d'Azur de toutes les Russies.

Tant que la religion catholique reste le tête-à-tête de l'homme avec Dieu, le gouvernement ne trouble pas la conversation. Ce n'est pas la Sainte-Russie qui poursuit de ses flèches la colombe mystique dont les ailes s'étendent sur les âmes humaines pour les abriter. Ce que le gouvernement impérial ne peut souffrir, donnant en cela un noble exemple, c'est l'oiseau d'Eglise qui prend le vertige aux vapeurs de la politique et, au lieu de planer dans les pures atmosphères, se pose sur la terre comme aux bords d'une cuve d'impuretés. Notez, au reste, que jamais un pape ne s'est mêlé des affaires civiles en son pays, autrement que pour recommander à Dieu la gloire des armées ou l'auguste vie de son souverain.

Le clergé catholique romain a sur la terre de Pierre le Grand des libertés qu'il n'a pas au pays de France : aucune procession n'est interdite sur la voie publique et les manifestations purement religieuses passent libres parmi le respect de tous. Le paysan orthodoxe salue le Saint-Sacrement romain qui passe, et se signe devant les églises romaines. Les prêtres soumis au pape sont encore chargés, comme autrefois en France, de rédiger les actes d'état civil et l'Etat leur témoigne sa confiance en leur laissant un soin que la Révolution française eut grande hâte d'enlever aux abbés. Enfin les œuvres charitables ont une liberté que les journaux allemands eux-mêmes reconnaissent. Voyez plutôt dans la *Gazette de Cologne* ce petit compte rendu :

L'assemblée générale de la société de bienfaisance catholique à Saint-Petersbourg constate que cette année la société se compose de 134 membres honoraires et de 340 membres actifs, dont 100 seulement se sont rendus à l'assemblée. Cette société possède actuellement un capital d'environ 700,000 francs dont plus de moitié